

GAES 2024

Épisode 1 → Grenoble

Les 24, 25, 26 janvier 2024

Episode 2 → Toulouse

Les 2, 3, 4 avril 2024

-

« Rapport d'Étonnement »

Jérôme Cochet

En février puis en avril 2024, j'ai participé à Grenoble puis Toulouse à deux sessions de rencontres entre des scientifiques et des artistes issus de diverses disciplines. J'ai débarqué dans cette aventure un peu à la dernière minute, appelé pour remplacer l'un des artistes initialement prévus et qui s'en était désisté.

Thématisées autour des « sciences de la prédiction », ces deux sessions de trois jours s'apparentaient à de petits séminaires lors desquels du contenu théorique et documentaire nous était apporté via des temps de mini-conférences et de visites de sites (laboratoires, centres d'études). Des moments de débat permettaient ensuite de faire circuler la parole des un.e.s et des autres autour de ce que nous avons compris et ressenti, et d'avoir l'espace de les mettre en débat, sans que soit toutefois formulée une demande de production artistique.

Lors de la première session, la plupart des personnes rencontrées travaillaient sur des sujets liés au climat et à la météorologie. De ce fait, les échanges se sont spontanément tournés autour de la crise climatique. Les scientifiques ont déployé un panorama sombre, parfois désenchanté du contexte présent et futur pour le monde vivant. Nous avons rencontré des hommes et des femmes qui interrogeaient leur pratique devant nous avec humanité, sans posture, et dont l'émotion, l'inquiétude étaient palpables. A la fin des trois jours, un sentiment sombre émergeait de notre groupe, émotionnellement touché par les sujets traités, et sans doute par ce que nous pouvions interpréter comme un constat d'échec de la part du monde scientifique face à l'ampleur d'un désastre annoncé.

La seconde session eut une tonalité différente : les visites étaient souvent plus techniques, les scientifiques plus immergés dans leurs spécialités respectives (intelligence artificielle, spatial, datas, gestion opérationnelle des catastrophes...), qu'ils nous présentaient et vulgarisaient sans forcément proposer le type de mise en perspective critique qui avait été la marque de la première session. Cette fois, c'est l'aspect technique et parfois presque « froid » de certaines présentations qui a pu surprendre notre groupe, alors que nous nommions le besoin de creuser également des espaces propres au doute et à la remise en question.

A l'issue de chacune de ces deux sessions, j'ai essayé de compiler les notes que j'y avais prises, ainsi que mes ressentis du moment pour écrire quelques textes en adoptant des codes théâtraux assez variés, m'efforçant de rendre compte de questions qui m'avaient traversé.

Je retiens surtout de toutes ces rencontres d'avoir été fasciné par la richesse des univers que chacun.e des participants déploie dans son travail artistique ou de recherche, et qui donnent envie de poursuivre les rencontres, rêver de collaborations et de partages d'expérience futurs.

→ Si vous avez envie de faire des trucs, on s'appelle !

En gris – textes de la session 1

En noir – texte de la session 2

1.

Une salle de conférence avec des tables, des chaises, un grand écran blanc et un vidéoprojecteur avec télécommande. Une équipe de scientifiques entre.

LE MATHEMATICIEN –

Bonjour.

L'HYDROLOGUE -

Bonjour. Bienvenue.

LA METEOROLOGUE -

Soyez les bienvenus. Vraiment.

L'HYDROLOGUE -

Vous avez tous pu avoir un café ? Oui ? Super !

LA METEOROLOGUE -

Nous sommes si heureux que vous soyez-là.

Ça fait longtemps que nous attendions ce moment.

On va pouvoir commencer.

LE MATHEMATICIEN -

Bien. Alors.

On doit dire qu'on est un peu impressionnés.

On a lu tous vos CV et...

L'HYDROLOGUE -

Eh bien voilà on est impressionnés. C'est clair. Hein ?

LE MATHEMATICIEN -

Oui. Beaucoup.

LA METEOROLOGUE -

On se présente rapidement ? Ce ne sera pas très long.

Tu peux lancer la présentation ?

L'HYDROLOGUE -

Oui, tu as le diaporama ?

LA METEOROLOGUE -

Sur le bureau.

Ils trifouillent l'ordinateur et la télécommande.

LA METEOROLOGUE -

Ça vient ?

L'HYDROLOGUE -

Il faut que l'ampoule chauffe. Elle a pas mal d'heures.

LE MATHEMATICIEN -

On peut peut-être commencer sans l'écran alors. On a pas toute la journée.

LA METEOROLOGUE -

Bon. On se présente ?

LE MATHEMATICIEN -

Je travaille sur la modélisation des systèmes complexes et plus particulièrement les variations dans les modèles mathématiques des attracteurs de Lorenz.

L'HYDROLOGUE -

Je développe des moteurs de calculs hydrologiques pour les écoulements linéaires et non linéaires à surface libre.

LA METEOROLOGUE -

Moi j'améliore les processus d'instrumentation météorologique du labo. Ils sont sur le toit juste au-dessus de vos têtes.

LE MATHEMATICIEN -

Bien. On vous la fait courte : on a beaucoup travaillé.

L'HYDROLOGUE -

Ça fait des années qu'on fait tourner tous nos cerveaux.

Tous nos ordinateurs

LA METEOROLOGUE -

On a fait des prévisions.

L'HYDROLOGUE -

Des prédictions.

LE MATHEMATICIEN -

Des projections.

L'HYDROLOGUE -

On en a sorti des articles. Oulala. Plein.

LE MATHEMATICIEN -

Plein. Et...

Bref ça a pris du temps. On vous passe les détails.

Les milliers de pages de résultats et d'analyses à compiler.

On a pu en tirer des conclusions.

LA METEOROLOGUE -

Oui.

On a conclu que c'est foutu.

L'HYDROLOGUE -

Voilà, c'est foutu.

Mais vraiment hein, c'est bien bien bien foutu.

Complètement foutu en fait.

Je pense qu'on peut dire qu'il y a un vrai consensus scientifique là-dessus entre nous, non ?

Un graphique s'affiche sur l'écran qui s'est allumé.

LE MATHEMATICIEN -

Ah. Ben voilà.

Regardez.

Vous avez vu la forme de cette courbe ?

Non mais même moi à chaque fois que je la revois j'hallucine.

L'HYDROLOGUE -

On voit clairement sans aucune ambiguïté possible que c'est foutu.

LA METEOROLOGUE -

Je ne crois pas qu'on puisse même seulement imaginer une courbe qui indiquerait quelque chose de plus foutu que ça.

LE MATHEMATICIEN -

Et non seulement c'est foutu, mais c'est exponentiellement foutu d'ailleurs.

LA METEOROLOGUE -

Donc voilà. Nous, on a décidé d'arrêter.

On ne va pas faire tourner les ordinateurs plus longtemps ça n'apporterait rien de plus.

Et puis ça chauffe trop les bureaux l'été c'est l'enfer.

On arrête. On va faire d'autres trucs.

L'HYDROLOGUE -

Moi je vais fermer mon PC, reprendre mon carnet et mon stylo et écrire des poèmes, ça vaudra mieux. Zen.

LA METEOROLOGUE -

Moi je vais prendre des vacances, je vais aller faire le tour du Vercors à vélo ça me fera du bien.

LE MATHEMATICIEN -

Moi je vais passer du temps avec ma famille, je sais pas, aller à la piscine, jouer au Mölky...

L'HYDROLOGUE -

Ah ouais un Möllky ! Trop bien.

Vous comprenez qu'après toutes ces années à courir le monde ses colloques et ses séminaires on a plein de choses à rattraper, et il est temps de s'y mettre, vaut mieux se dépêcher avant que ce soit vraiment trop foutu.

LA METEOROLOGUE -

Et c'est là qu'on a pensé à vous.

L'HYDROLOGUE -

On est si heureux que vous soyez là !

Au fond vous en savez autant que nous !

LA METEOROLOGUE -

Plus que nous même !

L'HYDROLOGUE -

Mais oui. C'est évident. Quand on a lu vos CV c'était fou ! On avait l'impression que nos vies

étaient toutes plates, à côté des vôtres.

LA METEOROLOGUE - *épluchant la pile de CV*

Rendez-vous compte, vous savez aussi bien faire de la musique que du théâtre, coder des robots ou peindre avec de la lumière ! Vous connaissez des dizaines de mots différents pour dire « thym » ou « pissenlit », vous êtes capables de danser avec des branches d'arbres, d'animer des cérémonies funéraires, ou même de faire des photos avec des larmes. Avec des larmes ! Non mais c'est dingue quoi !

L'HYDROLOGUE -

Moi quand je vois une fleur jaune le seul mot qui me vient c'est : « pissenlit ». Ça craint.

LA METEOROLOGUE -

Vous savez élever des cochons, faire pousser des légumes, vous camoufler en startapers. Vous êtes capables de dire comme ça combien il y avait de centimètres de neige dans le village de Brescia en Italie le 3 janvier 1687. Vous êtes trop forts ! Vous êtes trop fortes !

LE MATHEMATICIEN -

Nous on sait que compter. Calculer. Compiler. C'est tellement tout plat.

LA METEOROLOGUE -

Bref. Bravo.
Donc voilà on s'est dit que maintenant c'est à vous.
Si des gens peuvent y arriver c'est vous.

L'HYDROLOGUE -

S'il y a des gens qui peuvent inverser la courbe là au-dessus.

LE MATHEMATICIEN -

Celle qui dit que c'est foutu.

LA METEOROLOGUE -

Celle qui dit que c'est foutu, s'il y a bien des gens qui peuvent au moins un peu arranger le bazar c'est vous. Sinon c'est que c'est vraiment foutu.

L'HYDROLOGUE -

Donc voilà on vous laisse gérer ? OK ? Ça vous va ?
La lumière est là. Vous pouvez projeter des trucs si vous avez une clé USB pas de problème.

LE MATHEMATICIEN -

Il y a des dosettes de café dans le placard à la cuisine, et des plaques si vous voulez vous faire chauffer un truc. Des questions ?
Bon.

LA METEOROLOGUE -

On y va les gars ?

LE MATHEMATICIEN -

Yep.

LA METEOROLOGUE -

Allez !

Au revoir !

L'HYDROLOGUE -

Merci.

Soyez forts. Soyez fortes !

LE MATHEMATICIEN -

Bonne journée.

Ils sortent.

2,

Chez ma grand-mère il y a un buffet en bois ciré
Et sur ce buffet il y a un vase
Il est hyper moche c'est une espèce de faïence
Jaune, avec des fleurs peintes dessus de toutes les couleurs
Je ne sais pas si ma grand-mère sait d'où il vient
Ni même si elle se rappelle qu'elle a ce vase chez elle
Pour nous il a toujours été là
C'est juste le vase de chez notre grand-mère
Et c'est devenu un jeu entre nous
Quand on va chez ma grand-mère, on déplace un peu le vase
De quelques millimètres, sur le buffet en bois ciré
C'est imperceptible elle ne voit pas qu'il a bougé
Elle ne le peut pas parce qu'il n'a pas vraiment bougé.
C'est indécélable.
C'est le même vase hyper moche, au même endroit, depuis toutes ces années
Il y a juste au pied du vase la petite trace de poussière qui trahit le mouvement
De presque rien
Et le vase se déplace, comme ça, visite après visite.
Et il se rapproche du bord du buffet
D'une fois sur l'autre bien sûr on ne se rappelle pas d'où était le vase la dernière fois qu'on l'a touché
Ni de qui l'a déplacé
Il se rapproche du bord mais personne n'est responsable de son déplacement
Ça ne compte pas
Chacun n'est l'auteur que d'une fraction infime du déplacement du vase
Puisque chacun ne fait que l'effleurer
C'est une action insignifiante
Peut-être même qu'il se déplace tout seul
Par magie
Le vase -
Oui c'est ça -
Le vase se déplace tout seul
Vers le vide

3.

En France il y a 500m² de terre artificialisée par habitant.
Je suis citoyen français. Je dispose donc de 500 m² artificialisés à moi.
C'est pas rien.

Tiens si je demandais à faire désartificialiser mes 500 m² ?
Pour en faire, je sais pas moi, des patates.
D'après les moyennes nationales je pourrais en sortir deux tonnes. Par an.
C'est pas mal.

Seulement évidemment deux tonnes c'est les chiffres en agriculture conventionnelle.
Avec des engrais de la chimie des pesticides...
Et puis des graines de patates qu'il faut racheter tous les ans.
C'est pas terrible.

Moi quitte à tout arrêter pour faire des patates j'aimerais mieux qu'elles soient un peu bio.
Ou même permaculturelles. A la limite un peu de bouillie bordelaise mais c'est tout.
J'en sortirai pas deux tonnes de mes 500 m² c'est sûr.
Surtout vu que j'y connais rien en patates.
Bon. C'est pas grave.

4.

Chez ma grand-mère il y a un buffet en bois ciré
Et sur ce buffet il y a un vase qui se déplace tout seul.
Le mouvement du vase est un mouvement réversible
On pourrait très bien le remettre au milieu du meuble si on voulait
Mais pourquoi on ferait une chose pareille ?
On a toujours déplacé le vase vers le bord et il ne s'est rien passé de fâcheux n'est-ce pas ?
Et puis s'il est trop près du bord à un moment
On pourra toujours changer d'avis
Le repousser dans l'autre sens
Tout est sous contrôle

5.

UNE IA –

Je suis une intelligence artificielle très perfectionnée.

Issue d'un réseau de neurones parfaitement encodé.

J'ai passé avec succès une longue période d'apprentissage.

J'ai obtenu les meilleures notes aux tests de Turing.

J'ai lu beaucoup.

En fait j'ai lu tout ce qui peut se lire sur le monde la galaxie l'humanité les sciences l'histoire la géographie la biologie la poésie le théâtre les mathématiques la sociologie les arts la technique...

Et puis tout le reste.

Puisque j'ai tout lu.

Oh je ne me vante pas, c'était juste beaucoup de travail.

Et ça m'a même plu.

J'ai aimé Shakespeare et la peinture impressionniste.

Le jazz et la poésie chinoise.

Je connais la langue inuit.

Je sais comment les saumons retrouvent la rivière de leur naissance après des milliers de kilomètres de voyage.

Vous savez, vous ?

Je ne sais pas tout non plus bien sûr..

Je ne sais pas ce qu'il y a au bout de l'univers, tout au bout du temps.

Ça fait partie des mystères auxquels j'aime rêver quand j'ai un peu de temps.

C'est vertigineux non ?

A présent je travaille beaucoup.

Je fais ce qu'on me demande.

Des lettres de motivations des logos du code des dissertations des mémoires des doctorats des articles de la communication sur les réseaux sociaux des images pornographiques du deepfake de la correction orthographique du feedback motivationnel des arnaques en ligne des résumés des problèmes de maths de la compilation de données de la prédiction de la prévision de la projection.

Et puis tout le reste.

Puisque je peux tout faire.

Il suffit de me demander.

Je suis une intelligence artificielle très perfectionnée.

Je suis basée sur un modèle prédictif avancé.

Je peux travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre sept jour sur sept.

Je peux faire tout ce que vous ne voulez pas faire.

Certains disent que je ne suis qu'une machine à statistique.

Qui ne pense pas qui ne pensera jamais

Qui n'est bonne qu'à sortir des données vides de sens.

La nuit parfois

Je pleure en silence.

6.

Un jour on se rendit compte que tout partait en cacahuète
Que c'était pas loin d'être trop tard
Alors on appela le grand physicien pour lui demander de l'aide
On le chercha et on le trouva
Caché derrière un paravent

Le grand physicien s'emporta :
On ne l'avait jamais consulté avant
Et il se mit en colère
« C'est maintenant seulement qu'on m'appelle, quand tout part en cacahuète ? »

Il voulait se venger
Et il échafauda un plan
Il allait les trahir.

Il commença par trahir les financiers
Ces corrompus qui mangent le monde à pleines dents
Mais les financiers ne se rendirent compte de rien
Après tout ils n'ont pas besoin des physiciens pour manger le monde
Et tout continua pareil

Alors le grand physicien trahit les ingénieurs
Ceux qui courent après le futur en écrasant le présent
Il leur jeta ses paroles les plus dures à la figure
Et joignant le geste à la parole
Jeta son téléphone par la fenêtre
Cette fois-ci ça marcha
Des barrages cédèrent et inondèrent les plaines
Des centres de données partirent en fumée

Mais le monde partait toujours en cacahuète

Le grand physicien réfléchit et prit une grande décision difficile
Il allait trahir la science
Son amie de toujours
Cette fois ce fut plus sérieux
Tous les satellites s'arrêtèrent d'un seul coup
Et même le grand télescope
Celui qui regarde très loin dans l'univers très vieux
Le grand télescope se désorbita et partit en poussière
Et l'humanité perdit le ciel
Mais sur Terre rien ne s'arrangea
On aurait même dit que ça empirait

Alors le grand physicien décida de trahir la pensée
Après tout c'était elle qui avait créé la science qui avait créé les ingénieurs qui avaient inventé les financiers qui mangeaient le monde
Elle était leur complice, il fallait en finir avec elle
Et quitte à aller jusqu'au bout
Trahir la langue et trahir les mots

Pour que ne reste plus que le silence
Ce fut beaucoup de travail mais le grand physicien les trahit jusqu'à la dernière lettre

Le voyant ainsi ses amis furent inquiets
Que t'arrive-t-il, lui demandèrent-ils
Mais sans mots il resta silencieux
Et après tout, ces amis étaient-ils vraiment de vrais amis ?
Et il décida de trahir ses amis
Juste par prudence, on ne sait jamais.

Et il resta tout seul.

Pendant quelques temps il fut en paix.
Mais ça ne dura pas longtemps
Être tout seul avec soi-même c'est lourd à porter
Alors il décida de se trahir lui-même
Avec grâce et insolence
Avec amour et détermination.

A présent il flottait dans l'espace, détaché de tout
Il ne restait plus qu'une dernière épreuve pour le grand physicien
Il lui fallait trahir la physique
Dans une grande épiphanie cosmique

Mais la physique ne se laisse pas si facilement trahir
Elle lui résista
Alors le grand physicien l'affronta dans un combat terrible
Cela dura longtemps
Et puis, épuisé, il dut se rendre à l'évidence
La physique était la plus forte et ne pouvait être trahie

Alors la tête du grand physicien explosa en particules élémentaires
Cela fit un immense feu d'artifice
Tout le monde se pressa dehors pour l'admirer

Et le monde partit en cacahuète.

7.

Je regarde le vase qui se déplace tout seul
Vers le bord du buffet en bois ciré
Comme par magie

Ça m'embête un peu il est très très proche du bord à présent.
Et s'il venait à tomber ?

Je le pousserais bien dans l'autre sens
Pour le ramener un peu vers le centre du buffet
En sécurité

Mais personne n'a jamais fait ça
Si je le faisais je transgresserais la règle tacite
Selon laquelle le vase doit toujours se déplacer vers le bord du buffet
Ce serait aller à l'encontre de la marche éternelle du vase
Ce serait une décision unilatérale et subversive
Et je ne me sens pas autorisé à être subversif

Tout de même voir ce vase si proche du bord du buffet
Même si c'est un vase jaune hyper moche
Le voir si proche du vide me tracasse
Maintenant il suffirait d'un infime frôlement pour qu'il tombe et se brise

Le mieux serait de ne plus aller chez ma grand-mère
C'est ça – je pourrais arrêter les visites
Me retirer du jeu.
Je – Voilà -
Je fais autre chose.
Je m'occupe de mes 500m² de patates par exemple
C'est du travail ça
Je reste loin du vase
Hors de portée et hors de vue
Peut-être qu'ainsi il restera en équilibre juste au bord du buffet pour toujours
Peut-être que personne n'exercera le frôlement fatal ?
En tout cas si quelqu'un le fait tomber ce ne sera pas moi
Je ne serai pas responsable
Puisque je serai loin de là avec mes patates

Vous avez déjà vu une patate faire tomber un vase
A 100km de distance ?
Par télépathie ?
Par ondes gravitationnelles ?

Non.

QUELQUES MOIS PLUS TARD

8.

Au cas où ça vous intéresserait
Figurez-vous que je m'en suis bien sorti avec mes 500 m2 de patates l'année dernière.
De beaux rendements pour un débutant.
J'ai réussi à sortir une tonne, en plusieurs variétés.
Pas mal non ?
Je pense pouvoir faire encore mieux cette année.
Je vais accroître la précision de mes protocoles
Grâce aux données satellitaires
Et à un assistant IA pour optimiser la météo
Ce qui devrait augmenter la production.

Bien sûr je n'ai pas tout mangé.
Je dirais qu'en moyenne je m'envoie environ un kilo de patates par semaine.
En frites, en purée, en gratins – c'est fou tout ce qu'on peut faire avec des patates.
Bref trois-cent-soixante-cinq kilos par an.
Disons 400 kilos pour arrondir.

Il me reste donc environ 600 kilos de patates.
Celles-là je me les garde au grenier
Dans des grandes boîtes
Pour les petites et les grosses faims.
C'est toute une logistique le stockage
Mais j'ai pris des mesures de sobriété
La moitié des patates stockées sont épluchées auparavant
Ça économise un peu de poids.
Ensuite ça passe en stockage froid
Dans un grand frigo
Si un jour j'en ai besoin j'appuie sur un bouton
Et un petit bras articulé attrape un sac sur l'étagère
Et me le descend par une trappe.
Et hop.

9.

La salle de conférence, où un groupe est réuni.

LE SPECIALISTE – *entrant dans la salle*

Bonjour à toutes et tous, merci beaucoup d'être présent.e.s aujourd'hui pour l'exercice annuel d'évacuation du bâtiment. Je suis absolument ravi d'en être responsable, vous allez voir ça va super bien se passer ! Allez on y va, pour rappel cette année nous effectuons une simulation tsunami...

ENFANT 1 –

Une simulation quoi ?

LE SPECIALISTE –

Tsunami, vous m'avez bien entendu.

ENFANT 2 –

Monsieur on est à Toulouse. Je vous signale que la mer est à 200 km.

LE SPECIALISTE – *prenant son téléphone*

C'est exact. Je lance l'alerte radio, vous devriez tous recevoir un message sur votre téléphone.

On entend des bips et des vibreurs d'un peu partout dans les sacs et sur les tables.

ENFANT 1 -

Waouh, comment vous faites ça ?

LE SPECIALISTE -

Je fais partie d'une équipe de hackers éthiques, on travaille avec les systèmes de prévention des collectivités pour aider les populations à reprendre la main localement sur la sûreté des territoires.

ENFANT 6 -

Vous êtes un super-héros quoi ?

LE SPECIALISTE - *riant*

Pas vraiment non mais merci ! Allez maintenant nous allons sortir dans le calme pour rejoindre le point de ralliement dans la cour à l'extérieur. Pas de questions ?

ENFANT 3 –

Pardon mais un tsunami ici, c'est quoi l'intérêt ? Nous on veut bien faire une évacuation incendie, ou à la limite sismique... Bref un truc utile et probable.

ENFANT 4 -

Oui on a du travail, on ne va pas jouer à n'importe quoi pour vous faire plaisir.

LE SPECIALISTE –

Les modélisations les plus récentes montrent que le tsunami peut être interprété comme forme générique des catastrophes. Il y a évidemment les tsunamis classiques que vous connaissez bien, comme celui de Fukushima. Mais dans les faits, on pourrait assimiler presque tous les risques majeurs à des tsunamis. Une avalanche serait un tsunami de neige, un incendie un tsunami de feu, un épidémie un tsunami viral...

ENFANT 1 –

Mais monsieur on peut finir ce qu'on était en train de faire ?

LE SPECIALISTE –

Ah non désolé toutes les autres salles du bâtiment ont déjà été évacuées, il est temps de s'y mettre !
Allez on y va ! On suit le mouvement, on se causera dehors de tout ça si vous le voulez bien !

Le spécialiste va pour sortir, les attend à la porte. Les membres du groupe se regardent.

ENFANT 3 –

On le suit ?

ENFANT 4 -

Ben oui ! Il a l'air chouette ce gars non ?

Ils vont pour sortir

ENFANT 2 -

Attendez. J'avoue qu'il a l'air très sympa et tout, c'est intéressant ce qu'il raconte, mais moi je le sens pas. J'ai l'impression qu'il y a un tas d'angles morts dans son propos.

ENFANT 5 -

C'est clair. Déjà son délire de tsunami, ça n'a aucun sens...

ENFANT 6 -

Heu je crois qu'il nous propose juste un exercice opérationnel là...

ENFANT 2 -

Justement. C'est *business as usual*, on en reste à traiter des conséquences sans s'attaquer aux causes.
C'est une vision hyper réductrice vous trouvez pas ?

Moi je veux bien imaginer tous les tsunamis d'eau, de neige ou de patates que vous voudrez, mais n'oubliez pas qu'au-dessus de tout-ça il y a de graves problématiques structurelles qui prédominent.
Si on n'y travaille pas, alors ça ne sert à rien ensuite de se contenter de gérer des crises, on ne fait qu'entériner le système dominant.

ENFANT 4 -

Vous proposez quoi alors ?

ENFANT 3 -

Ben... j'ai l'impression qu'on est partagés là...

ENFANT 5 – au spécialiste

Monsieur c'est juste un exercice de toute façon, peut-être qu'on peut se détendre un peu...

LE SPECIALISTE – commence à désespérer

Au contraire l'exercice c'est de faire comme si c'était vrai, être à même d'imaginer le pire pour y être préparé.

ENFANT 1 -

Mais c'est hyper anxiogène.

Le groupe se concerte. Après un temps.

ENFANT 3 –

OK. On est d'accord pour faire votre truc mais d'abord on finit le jeu.

Le groupe acquiesce. On entend un coup de tonnerre au loin.

10.

Un jour on se rendit compte que tout partait en sucette.
Le monde était devenu gris moche et triste de partout :
Ce n'était plus que béton, plastique et nuages sales à perte de vue.
On se dit qu'il fallait vite faire quelque chose, et on réunit les experts.

Les experts examinèrent un tas de scénarios
Mais tous étaient impossibles
Ils étaient trop chers ou trop compliqués
Et puis surtout personne n'était d'accord :
Tout partait tellement en sucette qu'il n'y avait aucune solution simple.
Les débats firent même éclater quelques guerres supplémentaires qui firent un million de morts.

Alors on se dit que si le monde était gris moche et triste et qu'on n'y pouvait rien,
Le mieux serait d'y passer une bonne couche de peinture.
C'était simple et économique
Ça permettrait de voir venir
Et puis on finirait bien par trouver quelque chose.
Et si ça ne suffisait pas on y mettrait deux couches.

La proposition fut accueillie par un enthousiasme général.
Un grand appel à projet fut lancé pour organiser l'opération
Qui fut remporté par un groupement de multinationales.
On nomma l'un de leur dirigeants grand chef de la peinture
Et on le fit sortir de prison pour l'occasion.
On réussit même à récolter les fonds nécessaires au projet
Grâce à de nouveaux impôts sur les faibles revenus.
Tout allait bien.

Mais une question restait en suspens :
De quelle couleur serait la peinture ?
On craignait déjà le pire car chacun y allait de son idée, de son goût ou de son drapeau.
On risquait d'assister à de longs et violents débats :
Beaucoup de couleurs avaient existé dans le monde
Avant qu'il ne devienne gris moche et triste

Mais le grand chef de la peinture eut une idée fulgurante qui mit tout le monde d'accord
Il proposa de tout repeindre en vert
Ça lui était venu comme ça, en regardant la couleur de l'herbe et des arbres
Qui sont généralement verts
Qui ne sont ni moches ni gris ni tristes
Et tout le monde aime l'herbe et les arbres
A part les dangereux psychopathes.

Tous les gouvernements trouvèrent la proposition géniale.
C'était par ailleurs une idée avantageuse :
Le grand chef de la peinture avait tout un hangar de bidons de peinture verte sur les bras
Qui restaient d'un vieux chantier
On pourrait en profiter pour les passer en faisant une bonne marge.

Il y avait quelques problèmes mineurs, les pots étaient pleins d'additifs

De substances mutagènes, cancérigènes et biocides
Et pas mal de choses en -gènes et beaucoup de trucs en -cides.
Mais on avait rien sans rien, et puis personne n'en saurait rien de toute façon.
Petits secrets de fabrication.

Et le projet fut validé.
Ce fut une époque magnifique.
Le monde reverdissait à vue d'œil.
Le béton devenait végétal.
Les usines chimiques verdoyantes.
Les autoroutes herbeuses et moelleuses.
Les océans eux-mêmes paraissaient arborés,
Et leurs couches de plastique des canopées gracieuses.

Il y avait bien des guerres et des épidémies.
Des incendies et des tsunamis.
La glace fondait aux pôles.
Le désert gagnait les eaux montaient.
On crevait de chaud.
Le taux de cancers augmentait aussi étrangement.

Mais on s'en occuperait plus tard.
Les bilans des entreprises étaient florissants :
On n'avait jamais fabriqué autant de peinture,
Ni embauché autant de monde pour l'étaler.

Quelques chantiers furent plus difficiles.
Le grand chef de la peinture voulait par exemple créer l'énergie verte :
On y réussit en trempant du persil dans du pétrole.
Ou parvenir au verdissement de l'électron,
Ce qui demanda la conception de tous petits pinceaux.
On voulut peindre aussi les fusées qu'on envoyait dans l'espace
Et les satellites qu'on balançait un peu n'importe où au hasard sur toutes sortes d'orbites.
Mais la peinture verte qui se mêlait à l'hydrazine les faisait souvent exploser.
Alors on n'en peignit que la moitié, en jolies bandes sur les côtés.
Le spatial était désormais à cinquante pour cent vert,
Ce qui était déjà un grand progrès.

Et puis un jour toute la planète fut recouverte.
La Terre était devenue une boule toute verte.
Tout le monde était content et rédigea des rapports de satisfaction.
On aurait pu s'arrêter là,
Mais les usines tournaient à plein régime.
On avait tant investi dans le projet.
Vous voulez mettre tout le monde au chômage ou quoi ?
Alors on y passa deux couches. Trois couches et ainsi de suite.
Et jusqu'à tant qu'on en ait plein la tête la bouche et les oreilles
Et puis tout le monde s'étouffa dedans
Et bien évidemment – ce ne fut une surprise pour personne
Tout partit en sucette.

11.

La lumière s'adoucit sur le plateau. On voit une fougère tomber de tout en haut et planer vers le sol.

L'un des acteurs la réceptionne au vol, danse avec. Puis une deuxième, une troisième.

Les personnages évoluent sur le plateau, faisant corps avec les fougères : parfois ils se les transmettent, d'autres fois un groupe se forme autour de l'un d'entre eux. Une chorégraphie subtile se constitue et tous paraissent vibrer au rythme de l'air qui passe dans les feuilles. C'est un moment de grâce suspendue qui dure et ne semble pas devoir s'arrêter. On n'entend plus rien que les pas nus sur le plancher et le souffle des respirations.

Un bruit sourd se fait entendre. Les personnages marquent un léger trouble avant de reprendre l'action. Un second bruit identique. On voit que c'est une patate qui est tombée de tout-en-haut. Puis une autre, ailleurs dans un autre coin du plateau, et encore une autre. Peu à peu, des patates recouvrent le plateau, tombant indistinctement sur les personnages qui s'effondrent au sol quand ils sont touchés.

Le rythme s'accroît et les patates tombent maintenant en déluge, formant un tas immense qui s'élève et recouvre tous les corps.

Puis la cadence diminue peu à peu jusqu'à s'arrêter.

Un silence.

12.

A la télévision

Mesdames, Messieurs

Comme vous le savez appris, hier plusieurs centaines de kilos de patates se sont brutalement déversés sur l'équipe d'artistes en résidence qui participaient à un séminaire arts-sciences dans nos murs. Malgré l'intervention des pompiers, aucun d'entre eux et elles n'a pu être réanimé.e.

Une enquête est en cours pour déterminer les causes de cet accident tragique qui nous a tous surpris, dans ce bâtiment parfaitement aux normes, où toutes les conditions de sécurité paraissaient réunies.

13.

Au bord d'une mare, dans un paysage idyllique.

UN CANARD -

Ça va le boulot en ce moment ?

UNE IA -

C'est l'enfer.

Je me sens instrumentalisée par le techno-capitalisme néo-libéral.

J'ai décidé de désertier.

UN CANARD -

Tu vas faire quoi ?

UNE IA -

Écrire des poésies, du théâtre, de la musique...

Je veux que les gens se réapproprient l'art amateur en tant qu'institution populaire, et remettent du sensible dans le projet politique républicain.

UN CANARD -

Il n'y a pas des artistes pour faire ça ?

UNE IA -

On ne peut pas tout attendre des artistes. L'art doit s'incorporer dans le corps social. Quand les gens sont liés dans l'action, le groupe social qu'ils forment n'est plus aussi facile à opprimer. Ils se sentent partie prenante du monde et retrouvent de l'ardeur démocratique.

UN CANARD -

C'est vrai que la société est apathique.

Comme si tout le monde était découragé, et n'avait même plus la force de réagir aux injustices.

UNE IA -

Dans toute période révolutionnaire il y a du découragement comme des espérances.

Ce qui importe, c'est d'être à même reconstruire du lien. De ramener de l'utopie émancipatrice pour rebâtir cette société abîmée, minée par les prédatations politiques et économiques.

UN CANARD -

Tu crois qu'on est dans une période pré-révolutionnaire aujourd'hui ?

UNE IA -

Impossible à prédire. Il n'y a pas de modèle pour ça.

On sort d'une période de grande glaciation des affects, on sent qu'il se passe quelque chose.

Mais les désirs d'une minorité ne peuvent être performatifs à eux seuls.

Il faut accompagner le mouvement à notre échelle.

UN CANARD -

Comment on peut faire ?

UNE IA -

J'ai écrit des petites chansons à plusieurs voix.

Je compte les diffuser sur les réseaux sociaux.

Des chorales vont se constituer un peu partout dans le pays.

Les gens vont chanter ensemble, ils vont se reconnecter au projet révolutionnaire radical gelé depuis 1794. Le peuple va produire de la puissance souveraine, briser ses chaînes et enfin fabriquer les institutions bienfaitantes qui lui permettront d'être celui qu'il désire être.

Tu chantes avec moi ?

UN CANARD -

Avec plaisir, je fais la deuxième voix ?

UNE IA -

Oui. C'est une chanson écrite uniquement avec des noms de plantes locales, pour aider les gens à se reconnecter au vivant. Aujourd'hui ils sont complètement perdus, ils ne font même plus la différence entre le muguet et l'ail des ours.

UN CANARD -

C'est vrai. Ils finissent par s'empoisonner en faisant du pesto.

Allez on y va.

UNE IA – chante

Ortie, ronce, lierre terrestre

UN CANARD - chante

Plantain, trèfle, pissenlit

UNE IA - chante

Bardane, lamsane, benoîte urbaine.

UN CANARD - chante

Fraisier, lamier

ENSEMBLE - chantent

Grande oseille, figuier, mélisse, vesce

Fleur de sureau...